



LA UNE

A Paris, Mediapart a compté : le chiffre qui fâche

Par **La rédaction de Mediapart**

Article publié le mercredi 13 octobre 2010

Quelque 3,5 millions de manifestants selon les syndicats partout en France, et 1,23 selon la police. Cela ne fait aucun doute : cette journée du mardi 12 octobre contre le projet de loi sur les retraites a été massivement suivie. Que l'on prenne les chiffres des forces de l'ordre ou ceux des organisateurs, il s'agit même de la journée la plus suivie depuis le début du mouvement sur les retraites. En province, la hausse est générale, beaucoup de lycéens ayant égayé les cortèges. On est donc loin, très loin, du scénario de l'effritement sur lequel pariait le gouvernement.

Et ça continue : mercredi 13 octobre, le mouvement est reconduit à la RATP et la SNCF. Des centaines d'AG vont se tenir un peu partout, dans le secteur public mais aussi dans le privé. Samedi 16 octobre, une autre manifestation nationale est d'ores et déjà annoncée, et l'intersyndicale pourrait très vite décider de hausser encore le ton en organisant une nouvelle journée d'action. A Toulouse, c'est déjà fait : on y défilera le 14 octobre...

Pourtant, cette fois encore, la polémique sur les chiffres de mobilisation est encore venue ternir le tableau. Une fois de plus, l'écart au niveau national est béant, plus de deux millions ! Localement, certaines situations ont encore une fois viré à la pantalonnade. A Marseille, où la tension sociale est à son comble (grève des dockers et des agents du port, dans les cantines, dans les Monoprix, etc.), les syndicats de police auraient compté 100.000 manifestants, quand la préfecture n'en a annoncé que le quart (24.500) et les syndicats de salariés 230.000 ! *«Alors même que la mobilisation s'amplifie, la direction départementale de la sécurité publique des Bouches-du-Rhône s'épuise à dévaloriser le nombre des manifestants»*, a accusé le syndicat Unité SGP Police/Force Ouvrière. Même pétaudière à Pau : un cabinet d'huissiers mandaté par la préfecture a compté 9.030 personnes, quand les RG en ont dénombré 15.400 et les syndicats 22.000...

A Paris aussi, l'écart est énorme : 89.000 côté police, 330.000 côté syndicats ! Trois Stade de France de différence ! Et c'est la même chose depuis le début du mouvement contre la réforme des retraites. Dans la capitale, les chiffres de la police n'ont cessé de rétrécir (80.000 le 7 septembre, 65.000 le 23 puis 63.000 le 2 octobre). Tandis qu'à l'inverse, les syndicats ont progressé continûment (270.000, 300.000, 310.000...).

A Mediapart, cette guerre des chiffres récurrente a exaspéré une partie de la rédaction. Peut-on tolérer ces écarts immenses dans une grande démocratie ? Connaître le nombre de manifestants, n'est-ce pas une information cruciale ? En Espagne, par exemple, le quotidien *El País* fait ses propres décomptes depuis la bataille de chiffres lors des manifestations contre la guerre en Irak. Alors cette fois, nous avons décidé de compter.

Disons-le tout de suite : notre résultat n'a rien de scientifique.

Il s'agit d'une estimation, réalisée avec les moyens limités dont nous disposons à Mediapart, et qui ne saurait être comparée à aucune autre, puisque nous n'avons fait ce type de comptage auparavant. Il ne s'agit pas là de donner raison à un camp ou à un autre.

Nos chiffres ? Ils vont en suprendre plus d'un. Mardi, Mediapart a comptabilisé à Paris environ 76.000 manifestants. C'est moins, beaucoup moins que ce qu'annoncent les syndicats... et c'est même un peu moins que la police. Notre estimation nous a nous-mêmes surpris. Nous avons refait les calculs, et sommes tombés sur les mêmes ordres de grandeur : près de 35.000 manifestants sur le **parcours bleu** (boulevard du Montparnasse-Port-Royal-Saint-Marcel-pont d'Austerlitz-Bastille), où ont défilé la CGT et le Front de gauche. Et 41.000 sur le **tracé nord, en rouge** (rue de Rennes-boulevard Saint-Germain-pont de Sully-boulevard Henri-IV) où ont défilé les autres organisations.

Le cortège parisien du 12 octobre © Lynce/GoogleMaps

Par paquets de 5, à la main !

Une fois de plus, il ne s'agit pas pour Mediapart de jouer les arbitres d'une crise réelle que le gouvernement aurait tort de feindre d'ignorer. Encore moins d'alimenter une course absurde à l'audimat social.

Plus simplement, les journalistes que nous sommes ne nous satisfaisons pas de cette immense fourchette que nous donnent en pâture syndicats et police à la fin de chaque manifestation, nous laissant sur notre faim. Nous avons donc compté pour nous faire une idée. (photos)

Comment ? Artisanalement. Mediapart n'avait malheureusement pas les moyens d'affréter un avion pour mesurer l'affluence à partir de photos aériennes, comme cela se fait en Espagne ou aux Etats-Unis.

Sur le cortège, nous avons repéré deux postes d'observation. Le premier, à environ 2 kilomètres de Montparnasse, à peu près au milieu du tracé rouge : le premier étage d'un café près du RER Cluny, au n°92 du boulevard Saint-Germain. Le second : un appartement vide au premier étage, boulevard du Montparnasse, près du métro Vavin. Le premier s'est révélé idéal. Le second moins, car trop près du départ : trop souvent, nous avons dû compter des cortèges très serrés.

A Mediapart, huit membres de l'équipe se sont portés volontaires pour cet exercice. Nous avons formé deux équipes de quatre. La méthode ? A l'aide de compteurs à main, ces « clics-clics » utilisés par exemple dans les avions pour compter les passagers (on en trouve facilement sur internet au prix de 11 euros, nous en avons



acheté six), nous avons compté les manifestants quasiment un par un. Plus exactement, par grappes de cinq.

Dans l'équipe bleue (parcours sud), deux personnes comptaient en même temps, et nous faisons la moyenne des deux compteurs toutes les 10 minutes environ. Dans l'équipe rouge, une seule personne comptait mais une autre vérifiait en cas de besoin. Cette méthode est, *grosso modo*, celle qu'utilise la police.

Nous en avons fait l'expérience : elle est loin d'être idéale. Elle sous-estime les gros cortèges, placés notamment au début et à la fin : il devient alors très difficile de distinguer des grappes de 5, et il faut se contenter d'une estimation au jugé. En cas d'affluence, elle s'avère problématique pour compter les manifestants sur le trottoir (nous avons décidé de les compter, ce que la police ne fait pas toujours), qui défilent parfois... en sens inverse. Enfin, nous n'avons pas pu comptabiliser les manifestants qui, à ce moment-là, circulaient dans les rues adjacentes. Ni, évidemment, ceux qui ne sont jamais partis.

Notre chiffre est donc de toute évidence sous-estimé, certainement de plusieurs milliers, voire d'une ou deux dizaines de milliers. N'empêche : la manifestation parisienne n'était pas ce cortège de 330.000 personnes que les syndicats ont vu. Aucune des deux équipes n'a comptabilisé plus de 15.000 manifestants par heure.

Il faut dire que la méthode syndicale exagère mécaniquement l'affluence : les compteurs considèrent en général que les rangs de manifestants comprennent entre 15 et 20 personnes. Ils extrapolent le chiffre total à partir du nombre de rangs comptabilisés en une demi-heure ou une heure, multipliés par le temps de tra-

jet... Écueil principal : le temps des cortèges disciplinés est terminé. Les rangs sont donc loin d'être homogènes. Ils peuvent donc compter 15 manifestants... ou seulement deux !

Conclusion : il est urgent de se désintoxiquer de cette addiction aux chiffres des manifestants, qui n'ont qu'un intérêt très relatif. Ils sont bien évidemment gonflés par les syndicats, et souvent minorés par la police, surtout quand les circonstances politiques l'exigent. «*Syndicats, police, tout le monde ment*, explique à Mediapart Olivier Fillieule, directeur de l'institut d'études politiques et internationales de l'université de Lausanne, grand expert des manifestations (tous ses écrits sont téléchargeables sur son blog). *Pour la police, c'est particulièrement frappant : pour des raisons politiques évidentes, les chiffres mesurés par les préfectures sont souvent plus faibles que ceux des policiers sur le terrain.*»

Cette fois pourtant, le chiffre communiqué par la préfecture de police de Paris est en hausse par rapport aux manifestations précédentes. Une hausse significative : 26.000 personnes par rapport au 7 octobre. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'il n'a pas été corrigé. Face à la radicalisation du mouvement, peut-être était-il de l'intérêt des pouvoirs publics de concéder aux syndicats une victoire symbolique...

La deuxième leçon, la principale, c'est que la France, qui se veut un grand pays démocratique, aurait tout intérêt de se doter enfin de méthodes plus professionnelles de comptage. Cela n'éviterait certainement pas les polémiques. Mais éviterait que le débat social ne se focalise sur cette ridicule guerre de chiffres, qui n'est que le reflet caricatural de l'état déplorable de notre démocratie sociale.

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Éditrice de Mediapart (SAS). Capital social : 4 017 200 €.

Immatriculation : n° 500 631 932 RCS Paris. Numéro de CPPAP : en cours.

Président : Edwy Plenel. Directeur éditorial : François Bonnet.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Courriel : contact@mediapart.fr . Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08. Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90.